

seule de son devoir. (Bravos redoublés du côté des hommes.) Je traiterais avec tout le mépris d'une femme, comme un misérable coquin (*a contemptible scoundrel*), l'homme qui chercherait à influencer le vote d'une femme. (Bravo ! bravo !) Les évènements qui se passent aujourd'hui dans le Nord, où nos frères et nos sœurs sont jetés dans des donjons infects, sont bien de nature à nous tirer de notre retraite. (Tonnerre d'applaudissemens. Bravo, miss Walker !) Quant à lord Abenger (le président de la cour spéciale), il est indigne du nom d'homme (sifflets), indigne de représenter ni les hommes ni les femmes. Sa Seigneurie a dit que les charistes voulaient le pouvoir pour faire les lois. Eh bien ! moi, je repousse cet audacieux mensonge avec tout le mépris qu'il mérite." (Applaudissement du côté des hommes ; les dames agitent leurs mouchoirs.)

La jeune miss, dit le compte-rendu, parlait avec beaucoup de feu, et accommodait ses gestes à ses paroles ; et elle a terminé en disant : " Voyez-vous ne serait-ce que par curiosité d'entendre une femme parler, les jeunes gens viendront nous entendre. " (Rires et applaudissemens au milieu desquels miss Walker, qui a répondu par un petit discours de circonstance, en engageant les dames présentes à se faire inscrire sur la liste de l'association.

C O R R E S P O N D A N C E .

A l'Auteur des extraits du dictionnaire Théologique de Bergier.

MONSIEUR,

En publiant vos extraits, vous avez eu en vue, sans doute, l'instruction du public ; ainsi je crois rencontrer votre intention en vous demandant des notions pour éclaircir quelques difficultés qui me sont venues, à la lecture de vos extraits.

A l'article de *l'Antéchrist*, vous dites, " il n'est pas certain que J.-C. lui-même ait prédit la fin du monde ".... et dans l'article, *Fin du monde*, vous citez la réponse de J. C. aux disciples qui lui demandent..... quels seront les signes de son avènement et de la consommation du siècle ? " Il y aura pour lors, dit-il, des guerres, et des séditions, des tremblemens de terre,..... il y aura des signes dans le ciel,..... alors on verra venir le fils de l'homme sur les nuées du Ciel, &c." Il annonce tout cela, dites-vous, comme des évènements dont les Apôtres seront les témoins, &c. Voudriez-vous nous faire voir dans quel endroit de l'écriture il est dit que les Apôtres ont vu venir le fils de l'homme sur les nuées du Ciel, &c.?

Vous obligerez,

St. E. 12 Décembre.

UN AMI DES RECHERCHES.

BULLETIN.

Nous avons reçu nos journaux d'Europe : les dernières dates sont du 16 novembre. Nous ne pouvons en donner aujourd'hui que quelques extraits.

On verra par nos extraits que les naufrages dont nous avons parlé dans notre dernier numéro n'ont pas eu lieu tout-à-fait dans les circonstances qu'on nous avait dites. D'un autre côté, nous avons un plus grand nombre de sinistres à enregistrer. L'année 1842 aura été fatale en affreux accidens. Depuis longtems on n'avait eu à signaler un si grand nombre de désastreux évènements : inondations, tremblemens de terre, incendies, naufrages, explosions de machines à vapeur, ce furent là des malheurs de chaque jour. Il ne nous est arrivé aucun paquebot, dans le cours de l'année, qui ne nous apportât plusieurs de ces tristes nouvelles. Les rêveries des Milléaristes ont au moins le mérite de l'opportunité ; car ils ne pouvaient mieux choisir un tems favorable à leurs alarmantes prédictions, que celui de cette succession incessante de catastrophes de tout genre, dont la plupart doivent signaler l'approche du dernier des jours.

Les nouvelles politiques n'ont pas pour nous un bien grand intérêt. Des traités de commerce difficilement élaborés, plus difficilement échangés ; des populations sans travail et sans pain ; des guerres onéreuses et sans gloire, sans succès définitifs surtout ; un malaise général, comme à la veille d'une catastrophe ; puis de l'industrie toujours et partout. Voilà en trois mots le résumé des nouvelles que nous apporte le *Columbia*.

L'industrie semble être devenue la dominatrice universelle : à voir les préoccupations qu'elle donne à la politique, on dirait que c'est de là que dépend le sort et la vie des états. Aujourd'hui on n'agit pas de questions politiques, on ne fait pas de traités politiques, ce sont partout à leur place des questions industrielles et des traités de commerce. Mais à force de concentrer dans l'industrie les généreuses puissances d'une nation, on a tari, ce nous semble, plutôt qu'augmenté la source de la richesse et de la vie durables des gouvernemens. Car l'industrie n'étant exploitée qu'au profit de quelques hommes, qui ont en leurs mains le sort d'une multitude de prolétaires, elle amène nécessairement le luxe et l'égoïsme, et ne laisse dans les crises commerciales aujourd'hui si fréquentes, d'autre perspective pour les uns et les autres, que le désespoir et la misère. Et quand les gouvernemens eux-mêmes sont engagés

dans ces intérêts d'une industrie excessive, qui peut prévoir les conséquences funestes des révolutions commerciales ?

La reine d'Angleterre, par une décision prise le 2 novembre en son conseil, privé, à Windsor, a de nouveau prorogé au 13 décembre le parlement qui avait été prorogé au 10 de ce mois. Mais quelques journaux pensent que les chambres ne pourront se réunir pour Noël, quoiqu'on le désire vivement. Le même jour Sa Majesté a donné son assentiment au mariage de la princesse Augusta de Cambridge avec le grand duc héréditaire de Mecklembourg-Strélitz.

La crise commerciale de la métropole s'est étendue jusu'aux colonies, et surtout à la Jamaïque.

Une association puissante, sous le nom de Ligue, s'est formée en Angleterre contre la loi des céréales. Elle a déjà dépensé 100 mille louis, et demande un nouvel impôt de cinquante mille pour poursuivre son système d'opposition.

Le roi des Belges a ouvert le parlement le 8 Nov. : son discours ne fait qu'effleurer les questions relatives à la politique intérieure et extérieure de son gouvernement ; en revanche il parle longuement de *questions industrielles*. Le traité commercial de cette puissance avec la Hollande a été signé le 15 novembre.

L'empereur Nicolas continue le cours de ses persécutions ; et il force à présent les catholiques restés fidèles à vendre leurs biens, dans un tems donné, sous peine de confiscation. On parlait de nouvelles conspirations contre le gouvernement.

En Espagne, Espartero s'occupe vivement des projets de loi à présenter aux Cortès. Les vexations contre les couvens religieux ne font qu'augmenter ; et les exemples de fidélité et de dévouement augmentent en proportion.

Les Druses réunis aux chrétiens, ont battu les Turcs sur le territoire de Tripoli, en Syrie. Les Turcs ont eu 100 hommes tués et 400 blessés.

En France, le traité des douanes belges, des lignes de chemins de fer, et un procès compliqué de certains employés à la préfecture de la Seine, pour dilapidations, occupent presque entièrement les colonnes des journaux. On s'occupe du droit de visite que le ministère paraît disposé à refuser nettement.

Les nouvelles religieuses en Angleterre et dans tous les pays protestans sont de plus en plus favorables.

Les reliques de St.-Augustin sont heureusement arrivées à Bone. On n'a pas d'autres détails.

Les dernières nouvelles de Kingston sont désespérantes. La santé du gouverneur, loin de s'améliorer, ne fait que s'affaiblir, et ses médecins conçoivent de graves inquiétudes sur son rétablissement.

M. Masson, nommé maire de cette ville, a refusé cette dignité. C'est M. Bourret, Err., Avt., qui est élu maire de Montréal. Tout le monde applaudit à ce choix, et fait le plus sincère éloge de ce magistrat.

Plusieurs journaux anglais de la province, dit *l'Aurore*, semblent revenir à résipiscence, et se rangent parmi les défenseurs de l'administration de Sir Charles.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—M. Rosatini, avocat près la congrégation des Rits, à Rome, est en ce moment à Paris, d'où il se rendra à Reims, afin d'activer l'information qui se fait en ce moment, dans la cause de la béatification du vénérable de La Salle, fondateur de l'institut des Frères des Ecoles chrétiennes.

—S. S. Grégoire XVI, sur la demande de M. Rosatini, avocat près la sacrée congrégation des rits, et par l'organe de Mgr. Joseph-Marie-Castellani, évêque de Porphyre, maître de la chapelle papale, vient d'accorder aux religieuses de l'ordre de Notre Dame, à Bordeaux, fondées par la vénérable Jeanne de Destonac, pour l'éducation chrétienne des jeunes filles, le corps de sainte Ursie, vierge et martyre, trouvé en 1826 dans les catacombes de saint Calixte, à Rome, avec son nom propre, écrit sur une pierre en marbre, et une fiole de son sang, signes certains du martyre.

Sa Sainteté a accordé une indulgence plénière à tous les fidèles, qui, s'étant confessés et ayant communie, le jour de la translation, ou les deux jours suivans, visiteront ce saint corps. Une indulgence de cinquante jours a été également accordée, pendant l'espace de sept ans, à toutes les personnes qui visiteront ces précieuses reliques : cette indulgence pourra être gagnée une fois chaque jour.

L'absence de M. l'archevêque de Bordeaux n'ayant pas permis de faire la cérémonie de la translation, les saintes reliques ont été exposées, avec l'autorisation de M. le vicaire-général, sans aucune pompe, le jour de la Toussaint, dans la chapelle de ces religieuses, et visitées, néanmoins, par un grand nombre de fidèles qui avaient eu connaissance de l'arrivée du saint corps.